LA DEFENSE
DES
VICTIMES POLITIQUES

Bulletin hebdomadaire des Groupes d'Action contre la répression et la terreur blanche

DIRECTION :
55, rue du Fg-Montmartre, Paris-9e
Téléph. : Trudaine { 77-41 / 77-42

On est prié de reproduire les articles et informations publiés ici.

5 Novembre 1926.

SOMMAIRE DU N° 21.

Ce numéro est consacré exclusivement au voyage de MM. Duhamel et Chennevière en Pologne.

RÉPONSE DE GEORGES DUHAMEL ET GEORGES CHENNEVIÈRE A LA LETTRE DU COMITÉ POLONAIS POUR L'AMNISTIE

Nous apprenons qu'en réponse à la lettre du Comité polonais pour l'Amnistie, que nous avons publiée dans le numéro 19 de « La Défense », Georges Duhamel et Georges Chennevière ont accepté d'être membres d'honneur du Secrétariat inter-parti à Varsovie.

Nous donnons ci-dessous la réponse envoyée par Georges Duhamel :

« Profondément touché par la résolution interalliée pour l'amnistie, j'accepte l'honneur que vous me faites et envoie mon cordial salut à tous ceux qui luttent généreusement pour la libération des prisonniers politiques, à tous ceux qui ne cessent de réclamer la liberté d'opinion, cette noblesse des peuples vraiment grands.

« Georges DUHAMEL. »

LA MISSION DE GEORGES DUHAMEL ET GEORGES CHENNEVIÈRE

L'opinion publique française qui est déjà plusieurs fois intervenue en faveur des ouvriers paysans et intellectuels qui périssent dans les prisons polonaises pour des « délits politiques » et contre la répression politique, s'est vivement intéressée aux dernières fluctuations politiques qui ont eu lieu en Pologne et attendait une amélioration considérable de la situation des masses polonaises persécutées jusqu'ici. D'autant plus que la nécessité d'un changement dans la situation désespérée des persécutés et condamnés politiques en Pologne devenait de plus en plus impérieuse. Il s'est dessiné ces temps derniers en Pologne un fort mouvement en faveur des prisonniers politiques. Partout se forment des secrétariats interpartis pour l'amnistie. Enfin, l'émouvante lettre de Mme Stéfania Sempolowska a créé, dans l'opinion polonaise et européenne, un état d'esprit semblable à celui de l'époque où fut publié le fameux rapport du député Thugutt.

C'est à ce moment que Georges Duhamel et Georges Chennevière ont accepté la haute mission humanitaire qui leur fut confiée par les Comités français pour l'amnistie en Pologne. Georges Duhamel a défini d'une façon émouvante cette mission dans l'interview qu'il a accordée à un rédacteur du « Nouveau Journal populaire » (interview que nous avons publiée dans le nº 20 de « La Défense ») : « Est-ce qu'il y a quelque chose de plus compréhensible, naturel et humain? Moi, écrivain, et mon ami Chennevière, poète, nous sommes venus pour faire quelque chose pour les prisonniers politiques. Nous n'avions aucune intention de résoudre des problèmes politiques et de nous mêler de vos dissentiments intérieurs. »

Mais les milieux dirigeants de la Pologne se sont effrayés de l'arrivée à Varsovie de Georges Duhamel et de Georges Chennevière, et ont voulu coûte que coûte empêcher leur mission d'aboutir. Dans un article que nous donnons ci-dessous, le sénateur Hirschhorn écrit : « Le seul fait qu'on ait délivré un visa à Duhamel démontre qu'on a rompu avec l'habitude sotte de cacher systématiquement aux étrangers la vérité et de croire que toute étude de notre situation constitue « une ingérence étrangère dans nos affaires intérieures. »

Malheureusement, la vérité est toute autre, et les milieux dirigeants polonais ont décidé, une fois encore, de « cacher la vérité aux étrangers ». Une attaque concertée de la presse polonaise a essayé de dénaturer le sens purement humanitaire de cette mission, malgré la lettre ouverte de Georges Duhamel, publiée dès son arrivée, et qui tendait à éviter tout malentendu. Cette attaque de la presse contre l'éminente et indépendante personnalité de Georges Duhamel n'avait évidemment d'autre but que d'empêcher Georges Duhamel et Georges Chennevière d'accomplir leur importante mission et de dresser contre eux l'opinion publique qui ne pouvait connaître et apprécier la véritable signification de cette mission.

Dans ces circonstances, ils résolurent de partir dans l'intérêt même de ceux qu'ils étaient venus défendre. Après cette décision, un revirement complet s'est produit dans les milieux dirigeants de la Pologne. Les attaques de la presse ont brusquement cessé, et les deux délégués français ont été reçus par le ministre des Affaires étrangères, M. Zaleski, et le vice-ministre de la Justice, M. Siennicki. A toutes les demandes de prolonger leur séjour, Duhamel a donné une réponse parfaite dans l'interview citée ci-dessus : « Je voudrais venir chez vous, parler de la littérature et de l'art. Mais je ne viendrai que quand l'amnistie sera réalisée en Pologne. »

Ils ont été obligés d'interrompre leur mission humanitaire. Ils ont tout de même accompli une mission généreuse et belle. Espérons que ce qu'ils ont dit à la Société polonaise, au ministre du Gouvernement polonais en faveur des prisonniers politiques et de tous ceux qui sont persécutés ne restera pas sans alléger grandement la situation de milliers d'emprisonnés. Espérons que leurs démarches hautement humanitaires marqueront un pas décisif vers l'amnistie des prisonniers politiques en Pologne.

LA PRESSE POLONAISE ET L'ARRIVÉE A VARSOVIE DE DUHAMEL ET CHENNEVIÈRE

Le journal « Robotnik », du 10 octobre, écrit : « Hier soir est arrivé à Varsovie, venant de Paris, le poète dramaturge français Georges Duhamel ; M. Duhamel est accompagné par le poète Georges Chennevière. Tous les deux sont délégués en Pologne par le Comité pour l'amnistie des Prisonniers politiques, qui reste entièrement sous l'influence des communistes. »

Le journal réactionnaire « Gazeta Poranna » écrit, le même jour, sous le titre : « A la rescousse des communistes et de la franc-maçonnerie » : « Le poète Georges Duhamel et le rédacteur d'un journal parisien de gauche, sont arrivés à Varsovie, en qualité de délégués d'une organisation qui lutte pour l'amnistie des prisonniers politiques. Ils sont venus en Pologne pour connaître la situation des prisonniers. »

Un journal du centre, « Przeglad Wiecrorowy » écrit, le 9 octobre, sous le titre : « L'Opinion française de gauche pourra se convaincre qu'on l'a induite en erreur » : « Aujourd'hui, à 9 heures du matin, est arrivé à Varsovie, par le train de Paris, M. Georges Duhamel, accompagné de M. Chennevière, rédacteur du « Quotidien », l'organe du bloc de gauche. Ces messieurs sont venus en qualité de délégués du Comité pour l'Amnistie des Prisonniers politiques, formé à Paris, sur l'initiative de Romain Rolland et Barbusse. MM. Duhamel et Chennevière désirent connaître la situation politique de la Pologne et, en particulier, l'exercice de la justice. Ils affirment être venus dans notre pays sans aucun parti-pris, comme des amis convaincus de la Pologne. Ils ont été reçus, à la gare, par M. Ballin, président du Secrétariat pour l'Amnistie, le rédacteur Hempel et le député Sochacki. »

Le journal « A. B. C. », du 10 octobre, écrit : « On ne sait pas pourquoi leur voyage est resté un secret, même pour les sociétés littéraires qui ne l'ont su que presque au moment de l'arrivée du train. Nous voudrions bien croire à la franchise de M. Duhamel, mais nous savons qu'il était, pendant la guerre, dans son recueil de contes de guerre, un habile défaitiste et qu'on le considère dans les milieux français comme un confrère convaincu des communistes, comme par exemple Barbusse. Et surtout, l'opinion polonaise a été avertie que M. Duhamel est venu dans le but d'exercer une pression sur certains milieux pour obtenir l'amnistie des communistes. »

LA LETTRE OUVERTE ET LES RÉPONSES

Dès son arrivée, Duhamel a publié une lettre ouverte à l'opinion polonaise (parue dans le nº 19 du bulletin).

Le journal « Illustrowany Kurjer Codzienny », écrit à propos de cette lettre : « La lettre de M. Duhamel a pour objet d'excuser le voyage qu'il a fait avec Chennevière, en qualité d'enquêteurs de la situation des soi-disants « prisonniers politiques ». En principe, nous n'avons rien à cacher, et si cela fait plaisir à MM. les Français, ils peuvent regarder les prisons polonaises à leur gré. Mais, en même temps, nous tenons à demander à nos hôtes français s'ils ont déjà visité toutes les prisons dans leur pays, et surtout dans l'Etat de leurs meilleurs amis, dans ces Soviets avec lesquels ils se sont concertés pour venir en Pologne étudier la « terreur blanche. Mais la tolérance polonaise ne réagit même pas contre l'injure qui atteint la nation. »

Le journal « Kurjer Poranny » commente ainsi la lettre ouverte de Duhamel : « Nous ne voyons pas d'inconvénients à ce que Duhamel désire étendre les connaissances qu'il a des pays et des nations autres que la France et faire dans ce but, des voyages à travers le monde. Il nous est très agréable de le voir arriver chez nous aussi. Mais sa façon de critiquer les autres Etats sur les questions qu'il veut d'abord étudier, comme il le dit, ne peut susciter que des sourires ».

Vient ensuite la fameuse « lettre ouverte à Georges Duhamel », écrite

par J. Kaden-Bandrowski, président de l'Association des hommes de lettres polonais et publiée, le 12 octobre, dans le journal de Pilsdusky, « Glos Prawdy » :

« Vous êtes depuis quelques jours à Varsovie et je n'ai pas eu jusqu'ici l'honneur de faire votre connaissance. Si je ne me trompe, d'autres collègues plus éminents que moi n'ont pas pris davantage contact avec vous.

« Je n'ai pas eu l'honneur de faire votre connaissance ni à titre d'écrivain polonais ni en qualité de président du Syndicat des hommes de lettres polonais, auquel adhère la grande majorité des auteurs d'ici. Si je ne me trompe, vous n'êtes jusqu'ici entré en rapport avec aucune de nos organisations artistiques.

Nous vous connaissons tous d'après vos œuvres que nous apprécions et aimons. Hélas ! Duhamel vivant, arrivant en Pologne, ne s'est pas donné la peine d'entrer en relations avec les hommes les plus proches de lui, des hommes qui, dans la mesure de leurs forces, comme lui dans la mesure des siennes - qui sont plus grandes - ont donné toutes leurs années à la plus belle des choses : l'expression de la vie dans l'art.

« Vous ne pouvez pas dire que c'est le fait des circonstances matérielles, de la fatigue du voyage, etc...

« Vous êtes arrivé à Varsovie samedi matin, et dès dimanche, vous publiiez une lettre ouverte à « L'Opinion polonaise », lettre dont je ne saisis pas le sens. Vous avez écrit publiquement. Je vous prie publiquement de répondre d'autant plus que, contrairement aux lois éternelles de la « vie des masses », que vous invoquez si magnifiquement, vous ne vous êtes pas donné, en arrivant ici, la peine de venir nous chercher dans nos maisons de travail, de labeur et d'organisation.

« Vous écrivez dans votre lettre : « C'est avec une douloureuse surprise que nous avons appris les effets du dissentiment intérieur, dont la Pologne souffre aujourd'hui. »

« De quel dissentiment intérieur parlez-vous, dont souffre aujourd'hui la Pologne? Un homme de sciences! N'êtes-vous pas médecin? Un écrivain d'un style si lumineux doit parler clairement et nettement ! Vous êtes un ancien soldat de la grande guerre ! Vous avez beaucoup vu et vécu. Eminent collègue, ceux qui représentent actuellement l'opinion polonaise, ceux qui rebâtissent cette nation ont été des hommes de la grande guerre, au cours de laquelle nous avons combattu pour les biens fondamentaux de la vie, qu'on nous avait arrachés et dont on ne nous a pas reconnu la possession, tant que l'Europe est restée muette. Ceux qui représentent l'opinion polonaise, ce sont des hommes qui ont terriblement lutté, un contre dix, quand on a voulu nous imposer, en 1920, la baïonnette sur la poitrine, un régime et une langue ennemis. Ce sont des hommes qui ont semé de leurs os pendant des dizaines d'années, toute la Sibérie, ce sont des hommes qui ont créé la littérature polonaise, parmi des souffrances inouïes et une misère qui vaudraient une « vie de martyrs ».

« A la tête de ces hommes, se trouve un homme qui, comme peu en Europe, a lutté toute sa vie, pour le bonheur des masses, au prix de souffrances infinies et avec les forces les plus pures dans un combat ouvert et viril !

« Est-ce à de tels hommes, est-ce à nous - puisque je m'intitule leur élève et soldat - est-ce à nous que vous vous adressez en écrivant que les Français « ont fait jusqu'ici les plus amicaux crédits à la Pologne, espérant « qu'elle saurait résoudre harmonieusement ces problèmes (et rassembler autour « de l'emblème polonais les masses de race et de culte différents) sans recourir « à la force, sans priver une partie de ses citoyens du bien suprême de l'homme, « la liberté individuelle. »

« Ainsi, c'est au lendemain de votre arrivée que vous nous soupçonnez déjà d'avoir recours à la force, d'enlever la liberté individuelle?

« Eminent écrivain d'une France aimée par nous tous, comme vous je n'adhère à aucun parti. De plus, je ne fais pas cas des convenances, je ne me soucie pas des manquements à cet égard, même quand ils sont pénibles, pourvu qu'ils viennent d'un homme qui soit au fait de la situation.

« Rejetons les phrases et les convenances. Si, véritablement, le sentiment des masses françaises est avec la Pologne, si vous, et c'est ainsi, représentez ce sentiment, si vous avez des doutes au sujet de la « liberté individuelle en Pologne » et que cette question vous pèse au cœur, faites donc ce que chaque homme, d'un grand cœur et d'une conscience généreuse, doit faire. Au lieu de douter, passez aux actes.

« Nous vous attendons dans nos maisons de travail, d'organisation et de création. Venez donc chez nous, d'égal à égal. Etudiez nos affaires, nos travaux et nos tâches.

« C'est peut-être un grand et véritable dommage, pour nous, qu'un homme d'une telle beauté morale, ne puisse pas nous connaître. Mais il y a eu trop de souffrances dans ce pays polonais, trop de luttes. On apprécie trop ici la modestie, pour faire de la vérité une réclame et de la gloire un sujet de correspondance.

« Nous ne nous empresserons pas comme des épiciers au-devant de vous.

« Tout est ici ouvert devant vous, nous vous attendons, maître !

« Juljusz KADEN-BANDROWSKI. »

DES ÉCHOS DANS LA PRESSE DE DROITE A LA LETTRE DE KADEN-BANDROWSKI

Le journal « Gazeta Warszawska », du 13 octobre, écrit sous le titre « Cabotinisme » : « J. Kaden-Bandrowski, qu'on trouve partout désireux de titres, médailles et banquets, affamé de réclame et de gloire littéraire, s'est de nouveau signalé par une lettre ouverte pathétique adressée à Georges Duhamel, de passage à Varsovie. M. Kaden monte sur des échasses, et M. Bandrowski se regarde tout le temps à travers des verres grossissants. C'est pourquoi sa lettre théâtrale crève de mégalomanie : il pose à l'homme représentatif « de la littérature polonaise ». On ne sait ce que veut le jeune romancier. Il dit des balivernes, il bredouille qu'il n'appartient à aucun parti, comme si cela intéressait beaucoup ses compatriotes. Les remarques et les prières faites au Dr Duhamel sont de mauvais goût et déplacées dans les colonnes du « Glos Prawdy ». Notre champion de réclame sent sa conscience inquiète, sans avoir oublié que c'est lui, M. Kaden-Bandrowski, qui, il y a quelques mois, lançait un appel de cabotin pathétique et plein de réclame personnelle au sujet des prisons et des tortures infligées aux communistes en Pologne, dans les colonnes du même journal « Glos Prawdy » qui était alors rouge. On a pris la lettre au sérieux, on l'a traduite à l'étranger et voilà un nouveau document concernant la terreur blanche polonaise. Maintenant, M. Bandrowski, feint de ne rien savoir et lui qui a excité contre nous par ses lettres de cabotin différents Duhamel, écrit de nouveau des lettres, où il les rappelle à l'ordre d'une manière arrogante.»

Le même jour, un autre journal de droite « Rzeczpospolità » écrit, sous le titre « Un hôte ou un intrus » : « Depuis quelques jours séjourne à Varsovie M. Georges Duhamel, célèbre poète français et naturellement, il chausse le cothurne et se met à enseigner au peuple polonais ce qu'il doit faire et ce qu'il doit cesser de faire. M. Duhamel est probablement un franc-maçon, il ne faut donc pas s'étonner si sa lettre ouverte a provoqué une indignation générale dans toute l'opinion polonaise. Nous pouvons nous mettre à plat ventre devant le talent de Duhamel, mais ce n'est pas une raison suffisante pour écouter les sermons de M. Duhamel, sur des questions dont il connaît autant qu'un chien polonais du poivre français. Nous avons été très étonnés de lire la lettre ouverte de M. Kaden-Bandrowski qui, au titre de président du syndicat des hommes de lettres polonais, a jugé nécessaire d'inviter M. Duhamel à se familiariser avec la situation de notre pays. Allez, Monsieur le Juge, au Honduras ou au Maroc... et sermonnez là-bas !

UN JOURNAL LIBÉRAL DE L'OPPOSITION REMET LES CHOSES AU POINT

Le journal de la bourgeoisie libérale « Nasz Przeglad », qui se trouve dans l'opposition du fait qu'il représente la minorité juive, rappelle à la raison, dans son numéro du 13 octobre, ses concitoyens qui se démènent à propos du séjour de Duhamel et Chennevière en Pologne : « La question de la situation de nos prisons et celle de la liberté de conscience qui s'y rattache (on a parlé dernièrement de l'une et de l'autre à propos de la lettre ouverte de Stefanja Sempolowska) reviennent de nouveau à l'ordre du jour. Cet événement se produit à l'occasion de l'arrivée en Pologne du célèbre écrivain français, auteur de la « Vie de martyrs », Georges Duhamel. Il est difficile de cacher que cette question a gagné un peu de terrain, quoique d'une manière très insuffisante. Le seul fait que l'on a délivré un visa à Duhamel, malgré son adhésion au Comité de lutte pour l'Amnistie et ses signatures repétées au bas des protestations, contre la soi-disant « terreur blanche » démontre qu'on a rompu avec l'habitude sotte « de cacher systématiquement aux étrangers la vérité », et de croire que toute étude de notre situation constitue une « ingérence étrangère dans nos affaires intérieures». D'autre part, on a fait entendre des appels positifs en faveur de prisonniers politiques. Le « Robotnik » écrit : « Des centaines d'ou-

vriers et de jeunes gens se trouvent dans les prisons pour des crimes insignifiants, ils font des centaines de mois de prison préventive, en attendant le procès. La presse bourgeoise ne s'en soucie pas ». M. Duhamel a trouvé un terrain favorable à son action. Il faut souligner que Duhamel n'est pas venu défendre particulièrement les communistes emprisonnés, puisqu'il n'en parle même pas dans sa lettre ouverte. Mais il prend la défense des minorités nationales, dans une forme toujours douce et courtoise. Il serait déraisonnable de faire de M. Duhamel un « bolchevick » et de le laisser sous l'influence d'informations partiales. Qu'ils parlent, ceux qui ont quelque chose à dire pour défendre notre intolérance. Il faut absolument que le représentant du gouvernement prenne la parole. L'exposé du ministre Makowski s'est heurté à un démenti de gauche qui fut sans doute reproduit à l'étranger. C'est au tour du nouveau ministre de renouveler la réponse et de démentir son adversaire. Si on laisse les hôtes français appartenant à la gauche sans informations officielles, on produira la pire impression en France. Il se forme « l'opinion que la Pologne ne s'intéresse qu'à ceux qui apportent des emprunts. » C'est-à-dire qu'aux seuls Américains et Anglais, ou qu'elle n'est favorable malgré les fluctuations politiques qu'aux nationalistes français.

DUHAMEL ET CHENNEVIÈRE A VARSOVIE

D'après « Epoka » du 13 octobre : « Les deux éminents Français ont consacré le premier jour de leur séjour à Varsovie, à l'Association des Libres-Penseurs. Le professeur Radlinski étant absent, les hôtes parisiens furent reçus par les membres de la direction : Kalinowski, Dr E. Strozecka Ogrodowicz, rédacteur de la « Pensée libre », Dr Iwinsk et le rédacteur Michel Pankienwicz. Ils se sont longuement informés de l'état des questions religieuses ; ils se sont intéressés particulièrement au rapport existant entre l'Etat, l'Eglise et les divers cultes et la situation particulière faite aux laïques. Le soir même, MM. Georges Duhamel et Chennevière se sont rendus chez l'éminente militante, Mme Stéfanja Sempolowska, qui les a renseignés sur l'état de nos prisons. Le dimanche avant midi, les hommes de lettres français, ont visité Varsovie, en compagnie de Mme Stéfanja Sempolowska et du rédacteur Jean Hempel. A quatre heures, ils étaient à la représentation des « Pan Twardowski », au Grand Théâtre. A six heures et demie, ils étaient reçus par l'ambassadeur de France, M. Laroche. »

L' « Epoka » du 14 octobre reproduit un fait caractéristique dans une interview littéraire accordée à un de ses rédacteurs : « Duhamel nous a dit au début : « J'ai décidé de ne pas donner d'interview... j'en ai donné à peu près une douzaine, mais aucune d'elles, par un hasard extraordinairement bizarre, n'est parue. »

Dans « Epoka » du 15 octobre : « Le 13 octobre, à 4 heures, M. Duhamel séjournant à Varsovie, a été reçu au ministère de la Justice, par le sous-secrétaire d'Etat Tuljan Siennicki. »

DUHAMEL ET CHENNEVIÈRE DÉCIDENT DE PARTIR

Le journal « Nasz Przeglad » du 13 octobre, a écrit : « Nous apprenons que les délégués du Comité parisien pour l'Amnistie venus à Varsovie, MM. Duhamel et Chennevière, ont brusquement décidé, contrairement à leur dessein antérieur, qui comportait un séjour prolongé en Pologne, de partir aujourd'hui même. La cause de cette décision est dans l'attitude hostile de certains milieux polonais envers nos hôtes français, attitude qui a trouvé son expression dans les attaques plus ou moins brutales d'une série de journaux. Hier, dans le « Glos Prawdy » est paru, sous forme de lettre ouverte à M. Duhamel, un article de M. Kaden-Bandrowski, qui adresse à M. Duhamel plusieurs reproches au sujet de sa lettre ouverte à l'opinion polonaise ».

Le même journal, dans son numéro du 14 octobre, écrit : « M. Duhamel devait faire une conférence à Varsovie, sur un thème purement littéraire. Les recettes de la conférence devaient être consacrées aux prisonniers politiques, c'est pourquoi la conférence devait se faire par les soins et sous les auspices du patronat des prisonniers. Cependant, la majorité du comité du patronat où entrent des éléments différents, refuse de s'occuper de cette conférence, en émettant l'avis que devant l'attitude de certains éléments de la Société envers les conférenciers, les auspices du patronat pourraient avoir des suites indésirables

pour le patronat lui-même. Cette décision a définitivement découragé M. Duhamel et a précipité son départ. Hier, M. Duhamel a reçu une délégation des syndicats et institutions culturelles fermés et une délégation des poètes de la gauche représentés par MM. Broniewski, Stande, Wandurski, Stawara, Krzywicka et Wat. Les poètes l'ont aussi entretenu de l'arrestation par le gouvernement fasciste à Rome, du célèbre écrivain, M. Rzymowski. M. Duhamel a promis de s'en occuper. Avant leur départ, MM. Duhamel et Chennevière ont été reçus par le ministre Zaleski. Au cours de cet entretien, M. Duhamel a exprimé sa conviction que, dans l'intérêt de la Pologne, il convenait de faire cesser la répression politique et de libérer les prisonniers politiques. A la gare, MM. Duhamel et Chennevière furent salués par les représentants des groupes qui sympathisent avec eux. »

Le journal « Gazeta Poranna » du 14 octobre, écrit : « M. Georges Duhamel a quitté ce soir notre Varsovie inhospitalière ; il s'est senti lésé par la droite et par la gauche. Le cas de M. Duhamel convaincra tout le monde que si on veut être l'hôte de la société polonaise, elle ne permettra pas qu'elle soit représentée par des communistes et des juifs. »

Le journal « Robotbik », du 14 octobre, écrit : « M. Duhamel a quitté Varsovie hier soir. M. Duhamel a pris cette décision à la suite de l'attitude hostile de la presse de droite envers sa personne et du refus du patronat des prisons d'organiser sa conférence à Varsovie. Avant leur départ, MM. Duhamel et Chennevière ont été entendus par le ministre Zaleski, et ils lui ont présenté que la répression politique est contraire aux intérêts de la Pologne. En outre, ils ont reçu leur délégation de syndicats fermés par le gouvernement et les poètes, MM. Standé, Vandurski, Broniewkai, etc... qui ont exprimé leur reconnaissance dans une lettre adressée à Georges Duhamel et ont protesté contre la lettre de Kaden-Bandrowski et des écrivains de la droite. Le soir, à la gare, MM. Duhamel et Chennevière étaient salués par les représentants du parti paysan indépendant, des communistes, du secrétariat pour l'amnistie. On a crié : « Libérez les prisonniers politiques ! » La police est intervenue pour disperser les manifestants. Un vive échange de mots s'est élevé entre le député Vojevodzki et un agent. »

ÉCHOS DU SÉJOUR DE GEORGES DUHAMEL

Sous ce titre, l'organe de Pilsduski, « Glos Prawdy », du 14 octobre, publie ce qui suit :

« A la suite de la réponse de Juljusz Kaden-Bandrowski à la lettre ouverte à l'opinion publique de M. Duhamel, nous recevons la correspondance suivante, que nous reproduisons intégralement :

« Monsieur le Rédacteur,

« Je vous prie de bien vouloir publier la lettre de M. Duhamel, que j'ai « reçue de lui en réponse à ma lettre ouverte parue dans le nº 89 du « Glos « Prawdy » et ma réponse à M. Duhamel, que je lui ai envoyée tout de suite après « avoir reçu sa lettre. Les journaux d'aujourd'hui, en parlant des causes du « départ prématuré de M. Duhamel, mentionnent aussi ma lettre ouverte, comme « ayant influencé ce départ. Je tiens à éviter dans cette affaire tous les sous- « entendus et les versions inexactes.

« Agréez, monsieur le Rédacteur, l'expression de mon sincère respect.

« Julhusz KADEN-BANDROWSKI. »

« 13 octobre 1926.

Lettre de Georges Duhamel à J. Kaden-Bandrowski :

« Votre lettre, monsieur, m'a vivement touché et je vais tout d'abord « vous en rendre grâce. Il m'eût été agréable de vous en remercier de vive voix; « malheureusement, nous quittons Varsovie demain, mon ami Georges Chennevière et « moi.

« Depuis longtemps, j'avais formé le projet de rendre aux écrivains et « artistes polonais une visite comparable à celles que j'ai déjà faites dans « presque tous les pays d'Europe. Mon départ s'est trouvé précipité par des « motifs de convenance personnelle. Toutefois, j'ai prié la Section française du « Pen-Club, dont je suis, vous le savez peut-être, le délégué international, de « prévenir en mon nom le Pen-Club de Varsovie. Je ne sais si ce service me fut « rendu en temps utile. D'autre part, j'ai écrit à un écrivain polonais de mes « amis, une lettre dont je sais déjà qu'elle s'est perdue. Je n'avais pas sous « la main les adresses nécessaires à un plus ample avertissement et je pensais « bien que, dès notre arrivée, les choses s'arrangeraient naturellement de façon « cordiale.

« Nous avions accepté de faire, au nom du Comité français pour la Dé-
« fense des Victimes une démarche dont l'objet vous est connu, cette démarche,
« toute naturelle pour un cœur français, m'apparaît aujourd'hui colorée d'une
« inexplicable candeur.

« Il est explicable que, dès notre arrivée à Varsovie, nous ayons été
« salués par les membres polonais d'un comité qui compte en France des repré-
« sentants parmi les personnes les plus honorables, les plus éminentes de la
« littérature, des sciences et des arts. J'ai beaucoup regretté de n'avoir pu,
« dès mon arrivée, rencontrer des hommes de mon métier, des écrivains et des
« artistes libres de tous soucis politiques.

« Vous l'avouerai-je, monsieur? Nous n'avions guère le loisir de nous
« mettre à leur recherche. Notre présence à Varsovie fut, dès les premiers jours
« commentée en termes si vifs et, permettez-moi de le dire, si discourtois, que
« nous avons ressenti la plus pénible impression d'amertume et de solitude.

« Nous partons donc, nous renonçons. Nous gardons, croyez-le, à la libre
« Pologne, pour laquelle depuis notre enfance, nous avons formé tous nos vœux,
« un sentiment d'amitié qui recevra bien satisfaction quelque jour.

« Je ne désespère pas de vous connaître personnellement, monsieur. Peut-
« être un jour à venir, reviendrai-je en Pologne pour y deviser sereinement de
« cette autre grande cause, celle des belles lettres à laquelle j'ai consacré le
« meilleur de ma vie. Peut-être, qui sait... viendrez-vous un jour en France,
« pour nous parler fraternellement de nos propres soucis, de nos propres tour-
« ments. Vous trouverez pour vous recevoir beaucoup d'écrivains français et nous
« serons, mon ami Georges Chennevière et moi-même, au premier rang.

« Georges DUHAMEL. »

« La réponse de J. Kaden-Bandrowski :

« 12 octobre 1926. »

« Cher maître,

« Il m'est infiniment pénible que vous remettiez le moment de faire con-
« naissance avec moi à plus tard, au jour où vous parlerez en Pologne des ques-
« tions artistiques. Je pensais qu'après l'échange de lettres que vous avez ins-
« titué, nous trouverions la possibilité de prendre contact l'un avec l'autre,
« et de nous entretenir de cette démarche dont vous parlez et dont je n'ai
« aucune notion. Personne ne nous a avisé, mes amis et moi, que vous vouliez,
« monsieur, faire des démarches concernant nos affaires intérieures.

« Si nous avions connu plus tôt vos projets, nous vous aurions servi
« probablement de nos conseils et de notre aide. Je pense donc que vous avez
« tort de vous résigner et de partir sous prétexte qu'on vous a manqué de cour-
« toisie. Des vrais amis, nous vous comptons comme tels, qui viennent avec des
« intentions généreuses et des buts généreux, sont toujours reçus par chacun de
« nous à bras ouverts.

« J. KADEN-BANDROWSKI. »

UNE MISE AU POINT DE M. GEORGES CHENNEVIÈRE

Nous avons reçu la rectification ci-dessous, que nous publions :

« En réponse à certaines informations de la presse polonaise, qui tendent à fausser le sens de la démarche que j'ai accomplie en Pologne avec Georges Duhamel, je tiens à répéter que je ne suis pas venu à Varsovie au titre de rédacteur d'un journal de gauche, mais au simple titre d'écrivain et de poète, lequel était, en l'espèce, ma seule recommandation. Bien que je n'étais pas directement mêlé à la polémique qui s'est élevée entre Georges Duhamel et certains représentants de la presse ou de la littérature, j'ai pris ma part des insinuations qui m'ont atteint à travers la personnalité de mon ami. Elles ne m'ont rien fait perdre de ma sérénité. Je suis trop sûr de ma conscience et de mes actes pour songer à prendre ombrage d'une manœuvre si puérilement malencontreuse, qu'elle a excité en moi plus de pitié que d'indignation.

« Georges CHENNEVIÈRE. »

Ajoutons que Georges Chennevière travaille en ce moment à un petit ouvrage où il relatera soigneusement les impressions et les renseignements qu'il a recueillis au cours de son séjour en Pologne, et où il se propose de remettre toute chose au point, dans l'intérêt même d'une juste cause que certaine presse se fait un devoir de mal interpréter.

Le gérant : SIMON ANDRÉ.

8763-10-26. — Imp. Parisiennes Réunies (Bourse de Commerce, E. FUZAT, imp.), 35, rue J.-J.-Rousseau, Paris.